

Souvenirs, souvenirs

Par CHU VIỆT ĐÁN JJR 64

À l'école primaire je me déplaçais à pied, en cyclo, cyclomoteur, taxi ou bus scolaire. À l'école secondaire s'ajoutaient la bicyclette, puis le scooter. Pendant les premières années de ma vie d'étudiant à Paris, je circulais principalement en BMW. Pas la voiture de prestige allemande, mais le Bus Metro Walk, comme dirait Georges, mon ami anglophone. Cependant de temps en temps j'avais le plaisir d'être transporté en voiture par des amis.

La première de ces voitures fut une petite Fiat 500 blanche appartenant à Son, qui, avec mon oncle Nghia, était venu m'accueillir à l'aéroport d'Orly à mon arrivée de Saigon. Gynécologue et enseignant près de la retraite, mon oncle est bien le frère de ma mère, mais il n'a qu'un an de plus que moi, et nous avons plutôt des relations de frères ou d'amis. De la même promotion JJR64 que moi, en fin de classe de seconde il réussit le bac 1 vietnamien, et l'année suivante le bac II vietnamien. Cet exploit lui permit de quitter le Viêt-Nam un an avant moi. Son était un beau gosse qui, au lieu de fréquenter avec assiduité l'université, passait son temps à étudier les jeunes filles de St-Germain-des-Prés. Cette vie déréglée finalement le plongea dans une détresse profonde. Il en sortit vainqueur, en changeant un jour complètement de vie, pour devenir diplômé des Hautes Études Commerciales, et avoir une belle carrière professionnelle. Avant de me conduire à mon foyer d'étudiants, ils me firent admirer en Fiat 500 tous les belles places de Paris, pour mon plus grand émerveillement, me communiquant en même temps leur optimisme sur la vie estudiantine.



Je me souviens encore d'une petite Mini verte appartenant à Châm, une jeune tante de Lân. À l'occasion, elle s'arrêtait à la Cité Universitaire de Paris, après son travail à l'Unesco, pour nous amener chez elle, dans une banlieue résidentielle du sud de Paris. Nous y retrouvions des amis chers pour des réunions pleines de chaleur humaine, et des repas vietnamiens que nous trouvions sublimes. Outre notre hôte Lân, beau gosse aimable de nature, nous retrouvions souvent Tung, économe de parole mais généreux de cœur, qui comprenait les machines, et savait leur parler, et Truong, esprit vif et subtil qui comprenait les femmes (et les hommes), et savait leur parler. L'option non fumeur de Truong m'incita à arrêter de fumer. Une fois il essaya de me glisser un bon conseil, prouvant ainsi qu'il était un vrai ami pour moi.

Mon premier ami d'enfance à posséder une voiture était sans doute Đông. Dans sa vieille Peugeot 204 bleu ciel d'occasion, nous sommes allés plusieurs fois pique-niquer et escalader les rochers dans la forêt de

Fontainebleau, souvent avec Cung, Nhu ou Lôi. Cette Peugeot nous permettait aussi d'aider quelques amis à déménager. Une fois nous avons réussi à transporter un réfrigérateur sur le dos de la voiture. Je suis sans nouvelles de Đông depuis quelques années. Est-il dans un hôpital, ou nous a-t-il quittés sans nous donner la chance de lui dire au revoir une dernière fois ?

Plus tard j'allais souvent au restaurant avec Thuy les fins de semaine, dans l'Austin verte de Hung. Parfois nous faisons des virées plus lointaines, sur un coup de tête, en Suisse ou en Belgique, le temps d'un week-end. De temps en temps quand toutes nos poches étaient vides, Hung nous amenait en voiture souper chez sa sœur à St-Ouen. Elle nous accueillait à bras ouverts, et nous traitait avec l'affection d'une grande sœur pour ses petits frères. Cette Austin avait porté chance à Hung, en lui donnant le bonheur de rencontrer ma cousine à Genève, qui était devenue sa douce moitié et la mère de ses trois beaux garçons talentueux.



Certaines voitures de parents ou de parents d'amis ont contribué à influencer discrètement mon orientation professionnelle. Le père d'un ami, pharmacien d'industrie, avait une belle américaine dans son garage, et mon ami avait le confort et le luxe dont je rêvais. Par contre un brillant ingénieur de ma connaissance, qui devint très jeune sous-ministre, et qui décéda très jeune aussi, n'avait pas les moyens de nourrir et vêtir convenablement sa famille. Les médecins que je côtoyais avaient des salles d'attente bien remplies, mais menaient des vies simples, avec des maisons et des voitures moyennes. J'étais ainsi attiré par des études de pharmacie industrielle, au grand étonnement de mes amis, qui me voyaient plutôt en ingénieur ou en médecin.



Thuy dès qu'il commença à travailler, s'acheta une belle Fiat 125 rutilante toute neuve, et au lieu de prendre la voiture de Hung, nous allions de temps en temps au restaurant dans son auto. Thuy a eu une influence importante sur mon parcours professionnel: découragé de préparer tout seul le concours de l'internat en pharmacie des hôpitaux, trois mois avant les épreuves, il me persuada de m'y inscrire et de me joindre à lui. Et nos efforts conjugués assurèrent le succès pour tous deux. L'internat m'a permis d'acquérir une expérience presque industrielle, ainsi qu'une formation en biologie. Ce dernier apprentissage allait bien me servir plus tard. En effet, après les événements de

1975, je ne voulais plus retourner au VN, et je me réorientais vers les analyses médicales.

Après son internat, Thuy fut choisi pour être le directeur d'un laboratoire de produits dentaires. Cette entreprise était installée dans les étages d'un immeuble anciennement résidentiel à Paris. Un premier avril, je lui téléphonai à son travail, en me bouchant les narines pour déguiser ma voix, et en me faisant passer pour un inspecteur du travail. Sur simple intuition, je reprochais à son usine, que j'avais soi-disant inspectée incognito, de ne pas

avoir de sorties de secours réglementaires en cas d'incendie. En conséquence, je lui donnais six mois pour déménager dans des installations plus sécuritaires. Cela le paniqua quelque peu, et il fut très soulagé quand je lui dévoilai finalement mon poisson d'avril. Il m'en voulut un certain temps pour cette blague idiote. Peut-être lui avais-je rendu quand même service, car, quelques temps après, il déménageait en banlieue dans une magnifique usine neuve, dont il était très fier. Thuy était tellement apprécié dans son travail, qu'il était resté toute sa vie dans la même entreprise.

Un autre camarade d'internat, Bounthanh, au contraire m'éloigna de la biologie. C'était un aimable laotien d'origine vietnamienne, qui parlait couramment le vietnamien. Cependant il préférait communiquer avec nous



toujours en français, car il ne voulait pas être mal vu des Laotiens de pure souche. Avec sa belle Opel Kadett neuve rouge vif, il nous introduisait aux parties et à la cuisine laotiennes. Un jour il nous fit même goûter, sans nous avertir, aux cigarettes de marijuana. Cette expérience me laissa ni chaud ni froid. En cours d'internat il attrapa une hépatite B, maladie professionnelle, et partit se reposer dans son pays, où il mourut au bout d'une décennie. La nouvelle de sa mort fut un choc pour moi, et, quelques années plus tard, après mûre réflexion, je décidai de vendre mon laboratoire, et de quitter définitivement le monde des analyses.

Finalement, j'eus les moyens de m'acheter ma première voiture. C'était une Renault 4 couleur bordeaux encore sous garantie, bradée à un très bon prix, que son propriétaire étudiant n'avait plus les moyens de garder. Elle était un peu l'équivalent de la 2 Chevaux de Citroën, la moins chère de la gamme, en moins joli, car elle avait une cinquième porte à l'arrière, ce qui lui donnait l'aspect d'une voiture de livraison. Ce défaut esthétique ne m'empêchait pas d'avoir du bon temps dans mon nouveau moyen de transport.

Je vous raconterai peut-être mes aventures en R4 une prochaine fois.

Chu Việt Đan JJR 64